

Reçu le : 15-05-2024

Publié le : 22-12-2024

**Terrain numérique et enjeux méthodologiques.  
Pour une ethnographie du numérique.**

**Digital field and methodological issues.  
For an ethnography of digital.**

**Amal AMMI ABBACI<sup>1\*</sup>, Sarra Fatima ABBACI<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Université de Tlemcen, Algérie, latefa\_amel@yahoo.fr

<sup>2</sup>Doctorante, université de Tlemcen, Algérie, sarrafatima13@yahoo.fr

**Résumé**

Cette contribution se fixe l'objectif de revenir sur quelques particularités des enquêtes de terrain. Elle se propose de focaliser sur l'enquête de terrain numérique et les méthodes qu'elle requiert dans l'investigation des données virtuelles. Ce texte part de l'idée que l'enquête de terrain, en tant que pratique d'investigation, tend à suivre les évolutions sociétales en adoptant des méthodes innovantes qui ne la feront pas pour autant perdre ces assises méthodologiques classiques héritées de l'anthropologie.

**Mots-clés :** méthodologie de l'enquête, terrain numérique, anthropologie, ethnographie du numérique, méthode patchwork

**Abstract**

This contribution has the objective of revisiting some of the specifics of field surveys. It aims to focus on the digital field survey and the methods it requires in the investigation of virtual data. This text starts from the idea that the field survey, as a practice of investigation, tends to follow societal developments by adopting innovative methods that will not make it lose these classical methodological foundations inherited from anthropology.

**Keywords :** survey methodology, digital terrain, anthropology, digital ethnography, patchwork method

**Introduction :** Cette étude qui s'intéresse aux pratiques de terrain et leurs particularités distinctives se veut une réflexion méthodologique et se donne l'objectif de déceler la spécificité du terrain numérique qui acquiesce, à notre sens, des méthodes inclusives qui oscillent entre fidélité aux pratiques méthodologiques traditionnelles et nouvelles méthodes requises pour l'étude des terrains virtuels. Nous partons de l'idée que le numérique incarne un nouvel habitus qui, à l'instar de Mainguenu (2014), sous-tend de nouvelles pratiques de terrain, de nouvelles méthodes et de nouveaux concepts. Nous soutenons aussi l'idée que les anciennes méthodes préconisées dans les enquêtes de terrain n'ont pas perdu de leur efficacité

---

\* Auteur correspondant latefa\_amel@yahoo.fr

mais ont juste besoin d'être appropriées et adaptées aux nouveaux contextes. Nous nous appuyons, pour les besoins de cette réflexion, sur un terrain virtuel représenté par le réseau socionumérique Facebook qui sert d'exemple dans cette ébauche méthodologique.

L'éclosion technologique et la démocratisation de l'accès à internet oriente les chercheurs vers le travail sur des terrains virtuels et donne par conséquent naissance à de nouveaux questionnements qui tournent autour de la problématique de l'approche du terrain virtuel. C'est ce qui nous interpelle dans cette contribution qui présente au départ une esquisse de quelques pratiques de terrain, jugée indispensable, pour ensuite focaliser sur le terrain numérique, ses particularités et ses méthodes.

### **1. Faire du terrain, une pratique ancienne**

Faire du terrain est une pratique qui est loin d'être nouvelle. Il s'agit d'une pratique ancienne dont les éléments constitutifs étaient déjà présents. En effet, le terrain était souvent associé aux voyages, aux missions culturelles, religieuses et expansionnistes. Nous pouvons citer le cas des Jésuites qui sont les premiers missionnaires au XVIII<sup>ème</sup> siècle partis convertir les chinois au christianisme. Nous pouvons également donner l'exemple de Raymond Lulle, ce voyageur infatigable, dont l'ultime objectif était la conversion des Musulmans et la récupération de la terre sainte. Aller et venir de terrains était une action étroitement liée aux missions religieuses.

Les missionnaires spontanés ou ce qu'on convient d'appeler ethnographes involontaires rédigeaient des rapports de terrain qui rassemblaient les détails de leurs missions. Les voyages ont ainsi été sources d'informations et de connaissances de l'autre, de l'étranger en l'occurrence. Les premiers ethnographes rédigeaient ainsi des comptes rendus à des fins nationalistes et expansionnistes et disaient ce qu'ils pouvaient faire pour christianiser des peuples. Ils le faisaient dans un cadre culturel et religieux et tentaient d'exporter et extérioriser les valeurs européennes.

### **2. Le terrain comme une approche de l'altérité humaine**

La pratique du terrain s'est aussi répandue en France où plusieurs écrivains se mettent à décrire les mœurs, les coutumes et les traditions des peuples éloignés. Nous pouvons citer à juste titre le cas de M. Montaigne(1580) qui décrit les coutumes et modes de vie des Amérindiens et porte un regard de l'étranger qui prohibe l'ethnocentrisme occidental. Montaigne, humaniste et érudit du XVI<sup>ème</sup> siècle, apporte tous les détails relatifs à la vie des Amérindiens et peint la réalité dans ces infinis détails. C'est une écriture axiologique qui focalise sur les valeurs et les jugements portés par le nouveau monde sur l'ancien monde, longtemps taxé de barbare et d'incivil.

Montesquieu, philosophe du XVIII<sup>ème</sup> siècle, relate de son côté dans les Lettres persanes les impressions de deux voyageurs persans qui visitent la France entre 1712 et 1720 et font part à leurs amis de leur étonnement devant l'absurdité des mœurs et coutumes françaises.

Force est de convenir que le gout des voyages et l'exotisme oriental séduisent les occidentaux. En effet, le XVIII<sup>ème</sup> siècle est une période d'exploration et de circumnavigation qui favorise le contact des cultures pour s'ouvrir sur l'altérité (A. Ammi Abbaci, 2021).

### **3. L'enquête de terrain chez les anthropologues : L'anthropologie de cabinet ou l'anthropologie des fieldworkers**

Il importe de préciser que l'anthropologie, comme le souligne Michel Foucault dans « Les mots et les choses »(1966) n'existe pas avant le siècle des lumières même si les éléments sont déjà là et ce, depuis la Renaissance. Le terrain représente pour les anthropologues un soubassement princeps de leur discipline. Les anciennes enquêtes anthropologiques se basaient sur des informateurs voyageurs qui se chargeaient de faire remplir les questionnaires préparés par les anthropologues.

Les anthropologues de cabinet envoyaient ainsi une liste de questions aux personnes qui vivaient sur place parmi les peuples exotiques et les *informateurs-voyageurs* s'occupaient de faire remplir les questionnaires. Ceci étant, les ancêtres des anthropologues n'avaient pas besoin de se déplacer. Les anthropologues de cabinet se basaient sur la documentation, entre autre ; c'est le cas du sociologue Emile Durkeim qui a écrit les formes élémentaires de la vie religieuse en 1912 en se basant exclusivement, sans être jamais allé en Australie, sur sa documentation.

Les travaux des anthropologues se contentaient de débattre les problèmes théoriques et oubliaient le travail de terrain ; ils se basaient sur des documents, des archives, des cartes, etc.).

Dans le même ordre d'idées, l'anthropologue français Marcel Mauss(1926) confirme qu'une bonne documentation permet à l'anthropologue d'atteindre une compréhension des institutions sociales sans pour autant quitter son bureau. La recherche est ainsi le résultat des lectures de récits de voyages, des rapports et des comptes rendus des missionnaires, commerçants, voyageurs, etc.

### **4. De l'anthropologie de cabinet à l'anthropologie scientifique**

Nous assistons avec la nouvelle anthropologie à une extériorisation de l'enquête qui se munit d'emblée de méthodes et d'outils lui permettant de gagner en crédibilité et de s'acquitter d'une large scientificité. Le principe de base de la nouvelle anthropologie devient « Faire du terrain signifie être sur les lieux ». On commence par donner l'exemple de Lewis Morgan, père fondateur de l'anthropologie nouvelle ou moderne, qui était avocat des chemins de fer et négociait avec les Indiens pour acheter les passages des chemins de fer. En côtoyant les indiens, l'avocat décide d'abandonner son métier et d'aller vivre auprès de cette communauté, pour mieux la connaître. Il s'installe dans une tribu iroquoise, un Seneca, et se lie d'amitié avec un Indien qui faisait des études de droit pour défendre sa tribu devant les tribunaux. C'est ainsi que Lewis Morgan, accompagné de son ami, se livre à son travail ethnologique et fait le premier pas vers l'anthropologie scientifique.

### **5. L'enquête de terrain dans les travaux de Malinowski : une enquête rationnelle**

C'est à partir de la monographie de Malinowski, analyse intensive et synthétique de la vie ordinaire, enregistrée par l'anthropologue après un long séjour passé auprès des indigènes, que l'enquête de terrain est approchée comme un paradigme obligatoire de l'anthropologie devenue désormais rationnelle. Il s'agit de vivre au milieu des sujets enquêtés et de partager

leur vie quotidienne afin de saisir les contingents et les impondérables de leur vie authentique.

Le principe n'est pas nouveau mais c'est Malinowski qui est le premier à réaliser ce type d'enquêtes dans les îles Trobriand en Guinée. L'enquête à la Malinowski reposait sur le recueil de données concrètes sur la vie des indigènes. Il fait de l'observation participante la norme et participe à la rationalisation de l'anthropologie fondée sur le principe du « *J'y étais* ». La recherche se fait en présence de l'enquêté ; ce qui estompe les distances et permet une appréciation concrète de la vie humaine. Malinowski a ainsi le mérite d'avoir combiné l'enquête directe avec les réflexions théoriques. Une association qui le distingue des anciens anthropologues.

## **6. Principes de la méthode de Malinowski. Tout est question de posture !**

Le principe majeur de la méthode de Malinowski est de recueillir des données concrètes, tirées de la vie authentique des enquêtés. Chose qui ne pourrait se réaliser sans la totale intégration voire implication de l'enquêteur dans son groupe afin de déceler les différentes facettes de leur vie. La posture du chercheur devient un ingrédient crucial dans la réalisation de toute enquête de terrain. Par ailleurs, l'anthropologue doit favoriser l'usage d'une diversité de techniques de collecte des données, dont l'observation participante, l'entretien semi-dirigé, la cartographie, la photographie, etc.

## **7. L'enquête de terrain dans l'école de Chicago : observer en participant**

L'enquête de terrain fut introduite par l'école de Chicago au début du XX<sup>ème</sup> siècle, aux USA. Les enquêtes menées par les sociologues de cette école ont suivi le modèle de l'observation, technique prônée par les anthropologues, dans la lignée de Malinowski et de Franz Boas<sup>†</sup>.

Plongés dans des études sociétales, les chercheurs de l'école de Chicago usent d'une panoplie de techniques de recherche sur le terrain, qui seront regroupées sous l'expression de sociologie qualitative. On utilisera d'une part les documents personnels comme les autobiographies, le courrier privé, les journaux et récits faits par les individus même sur lesquels porte la recherche.

Les enquêtes de terrain s'appuient sur différentes techniques comme l'observation participante, l'interview, le témoignage et les confessions écrites. L'école de Chicago adopte également une méthodologie d'enquête basée sur des documents comme les cartes, les plans de villes, les histoires ou récits de vies, etc.

Le fondement de l'école de Chicago repose sur l'idée que l'acquisition intime du monde social ne peut se réaliser qu'en y vivant et participant aux activités quotidiennes des individus.

Nous convenons que l'enquête de terrain traditionnelle supposait des déplacements et reposait grandement comme nous l'avons précisé sur l'observation *in situ* et sur le principe du 'j'y étais'. Or, l'essor technologique révolutionne les pratiques de terrain et invite par conséquent les chercheurs à faire le point sur les méthodes d'enquête à adopter pour aborder le nouveau terrain. Une des questions principales est de savoir si ce nouveau terrain stipule une

---

<sup>†</sup> Désigné comme le père fondateur de l'anthropologie américaine.

accommodation/appropriation des méthodes ou plutôt l'adoption de pratiques innovantes. Les méthodes d'investigation en contexte numérique méritent ainsi d'être questionnées.

## **8. Enquête de terrain numérique ou l'ethnographie du virtuel**

Moult questions cherchent à éclairer la nature et les traits distinctifs du terrain numérique et se donnent l'objectif de mettre en exergue les nouvelles méthodes dans la construction des données observables. C'est ce que nous allons essayer de survoler dans la partie ci-après où nous partons de quelques propriétés du terrain numérique pour esquisser ensuite les méthodes préconisées dans l'ethnographie du virtuel.

### **8.1. L'observation *in situ* change de paradigme**

Nous avons convenu plus haut que l'enquête de terrain sollicite une implication du chercheur et son insertion dans son site d'enquête. Avec le numérique, l'observation *in situ* change de paradigme. La posture du chercheur n'est pas la même. On passe d'une enquête sur les lieux à une enquête derrière un écran qui suppose un travail sur des lieux dont l'existence est virtuelle. L'observation dont il est question ne nécessite pas de déplacements mais se base sur des contacts virtuels qui pourraient entraver le bon déroulement de l'enquête. L'enquête de terrain qui demandait des efforts physiques, des déplacements et une présence sur les lieux s'avère avec le nouveau terrain facile d'accès et non onéreuse.

Le numérique offre l'avantage d'écarter du chemin du chercheur tous les problèmes d'ordre matériel. Ce qui lui procure un sentiment de liberté de mouvement et une indépendance qui le libère des contraintes institutionnelles qui entravent les enquêtes comme les autorisations d'accès aux établissements ou autorisations d'enquêtes.

Même si les enquêtes sur des terrains virtuels ont des avantages considérables; elles ne manquent pas de présenter des limites. En effet, nous avançons que *l'observation in situ* est incontestablement un paramètre de réussite de toute enquête de terrain. Le contact humain voire physique permet de tisser des liens car le terrain n'est pas une chose, ce n'est pas seulement un espace physique ( cf M. Agier, 2004). C'est surtout une toile de contacts, de relations, d'échanges et d'interactions spontanés qui s'instaurent entre l'enquêteur et ses enquêtés. Ces relations sont fondées sur la complicité et la confiance qui sont les seuls garants de la réussite des enquêtes de terrain.

L'enquête de terrain derrière un écran génère en revanche une complexité relationnelle entre les acteurs virtuels. L'invisibilité de l'observateur entraîne un manque de complicité et de coopération car les enquêtés ne sont toujours pas favorables à l'idée de participer à une enquête dont le principal acteur n'est pas visible. Ils sont souvent réticents voire indifférents. Toutefois, le chercheur a la possibilité de faire recours à l'observation masquée qui lui permet de constituer des observables sans que les observés ne soient conscients de sa présence ni de son activité. Une alternative qui met l'observateur-espion, qui est là, participe, interagit, partage mais ne dit rien sur lui ni sur l'objet de sa présence, devant un enjeu éthique associé souvent au paradoxe de l'observateur.

Une autre alternative peut s'avérer efficace, c'est la méthode *multisite* ou *multisituée* (Marcus, 2007) qui offre à l'enquêteur la possibilité de sortir de l'espace en ligne pour mieux connaître ses observés.

## **8.2. Le terrain numérique ou l'illusion des données illimitées**

Facebook est un réseau comportant un moteur de recherche intégré qui permet d'explorer des pages de profils et de groupes dont l'accès n'est pas limité par les créateurs de ces pages. En revanche, le réseau socionumérique offre l'avantage d'archiver les données et limiter ainsi l'accès aux traces numériques. Il s'agit essentiellement d'informations personnelles, des activités des facebookers, de la liste de leurs amis et de leurs contacts, etc. Le terrain que l'on croyait ouvert, accessible sans limites s'avère restreint et loin d'être acquis.

Le recours à l'observation participante masquée ou périphérique n'est pas toujours efficace dans ce cas de figure étant donné que la plupart des informations concernant l'observé sont masquées et limitent de ce fait le caractère exhaustif des données.

## **8.3. Le terrain numérique, un espace accessible avec des données massives**

Force est de constater que la nature du terrain numérique présente un atout non discutable. Accessible en un clic, l'enquête de terrain numérique a l'avantage de puiser dans un réservoir de données observables faciles à constituer. Le terrain virtuel présente ainsi la particularité d'être une matrice de sens riche en données massives dont les traits distinctifs sont la représentativité et l'exhaustivité.

Par ailleurs, le terrain numérique qui ne manque pas d'être polyphonique est aussi multiforme, plurisémiotique et multimodal et est marqué par une profusion de données telles que les textes, images, photos, vidéos, liens hypertextes, etc. toutes les données ne sont pas pertinentes pour le chercheur ; et les données massives deviennent de ce fait encombrantes.

## **8.4. Le terrain numérique ou le manque de pertinence et de cohérence**

Les enquêtes de terrain numérique sont le plus souvent confrontées au problème de pertinence, de cohésion et de cohérence des données. Le manque de cohérence et de pertinence pose la question de la significativité des données observables en contexte numérique vu que toutes les données ne sont pas porteuses de sens pour le chercheur.

Il suffit de prendre ici l'exemple de Facebook qui est envahi par les annonces publicitaires, hypertextes, fenêtres, etc. qui sont des distracteurs ou des points de fugue. C'est ce que nous pouvons remarquer dans l'exemple ci-dessous où une réaction d'une internaute s'éloigne du contenu de la publication d'origine.

13:06      35

     

 **Femme Algérienne**  

1 h · 

Quoi de bon pour ce midi kesh oukla  
bninaaa ??!!



  704 174 commentaires · 3 partages

 J'aime  Commenter  Partager



L'internaute, membre d'un groupe nommé « Femme algérienne » sur Facebook, qui poste une question pour demander les plats préparés par les membres de ce groupe reçoit une réponse qui s'éloigne du contexte comme celle que nous reprenons ici.



Il est ainsi devenu très fréquent de tomber sur des données de trop qui déroutent complètement l'attention des facebookers amenés à focaliser sur ces points de fugue. Ces éléments distrayeurs, loin d'être significatifs, encombrant les corpus et exigent une opération de nettoyage et de filtrage qui représente une méthode de collecte des données numériques indispensable.

## 9. Vers une méthode patchwork

L'enquête de terrain en contexte numérique a la chance de puiser dans les méthodes ethnographiques traditionnelles telles que l'observation participante *in situ*. L'observation *in*

*situ* dans sa forme masquée ou déclarée en contexte numérique peut en revanche gêner le déroulement de l'enquête à cause du contrat de confiance qui fait défaut.

L'identité déclarée de l'observateur pousse également à la réticence et à la méfiance des observés qui peuvent se poser des questions telles que :

- Que vont devenir nos données ?
- Nous dit-il la vérité ? Pouvons- nous lui faire confiance ?
- Que nous cache t-il ?
- Que pense t-il de nous ? De ce qu'on écrit ? De nos échanges ?
- Doit -on tout dire ? Etc.

Le terrain numérique présente par conséquent le risque d'être un terrain non acquis. Certaines demandes ou questions peuvent entraîner des avertissements, des signalements, des suppressions, des indifférences ou des blocages de la part des membres ou même des administrateurs. Certains messages risquent d'être considérés comme provocateurs, polémiques, haineux, sexistes, violents, etc.

Par ailleurs et contrairement à certaines croyances, le terrain virtuel est instable et présente des données volatiles. L'exemple du réseau social Facebook est pour notre cas illustratif. En effet, Facebook reste un espace ouvert où on peut supprimer des commentaires, rajouter, modifier, retirer, masquer, signaler des publications ou même limiter l'accès aux commentaires, etc. C'est ce que nous pouvons voir dans cet exemple :

- ▣ [A Gh](#) : Et c'est un dur pour l'avoir connu dans l'enfance
- ▣ [. Modifié](#)

Ceci étant, les données massives ont une facette cachée qui peut venir restreindre le travail du chercheur et l'amener à adopter de nouvelles techniques indispensables lui servant dans la collecte, le nettoyage/ filtrage et le figement des données. Il appert que le figement est une opération qui assure :

- la stabilité des données,
- l'atténuation des biais,
- limite l'ouverture et permet la saturation des données,
- fige le caractère polymorphe, polysémotique, évolutif des données, etc.

L'extraction et le figement entraînent à contrario une opération de décontextualisation qui risque de faire perdre certaines données (fonctionnalités masquées, traces numériques, liens hypertextes, mots cliquables, vidéos, etc.). La décontextualisation permet enfin d'arrêter les corpus qui sont de prédilection ouvert.

Outre cette caractéristique, le terrain numérique est un espace d'interactivité permanente et est marqué par l'absence de synchronie ou de quasi synchronie (C. Develotte, 2010). Le fil d'actualité sur Facebook s'enrichit constamment et il devient compliqué de remonter jusqu'à une publication datant de plusieurs jours, par exemple. Les données sur Facebook en cachent bien d'autres comme le montre cet extrait :

S.A. « Leur syndicat a publié aujourd'hui un communiqué en 4 points et dont seul le 4ème point sera mis en exécution dans les tous prochains jours. En effet,ils se cachent derrière les lois liberticides qui les empêchent d'agir contre les prédateurs et dont il...[Voir plus](#)

- ▣ [M Ait](#) Bouz : No way !!!
- ▣ .

- ▣ [J'aime](#)
- ▣ · [Répondre](#)
- ▣ · [22 sem](#)

Ces traits que nous venons de présenter, sommairement et sans prétendre à l'exhaustivité, procurent aux terrains numériques une ouverture qui laisse croire que les données numériques sont loin d'être limitées et libres d'accès.

Des pratiques de terrain alternatives sont par conséquent envisageables et viendront compléter les méthodes ethnographiques traditionnelles. Il va sans dire que l'enquête de terrain en contexte numérique n'exclut pas les anciennes méthodes issues de l'ethnographie. L'enquête de terrain numérique a l'avantage de puiser dans des méthodes hétérogènes qui viennent se combiner et doter l'ethnographie du virtuel du caractère **patchwork**. La méthode patchwork est une méthode inclusive qui se prémunit de stratégies d'appropriation, d'adaptation et d'accommodation des méthodes ethnographiques dites traditionnelles.

La méthode patchwork s'inscrit, en définitive, dans une perspective écologique qui prend en considération la corrélation entre environnement numérique et contextes externes. Elle est faite d'un panachage de méthodes et de techniques qui s'adaptent au contexte nouveau, celui du virtuel en l'occurrence.

**Conclusion :** Nous convenons au terme de cette contribution que chaque terrain présente un contexte singulier et mérite des procédures d'enquête particulières. Le contexte numérique a sans conteste révolutionné le monde de l'information et de la communication et exige des méthodes d'enquête innovantes, qui ne perdent pas de vue l'environnement numérique, sans couper les liens avec les méthodes traditionnelles qui ont servi et servent toujours de fondements pour les enquêtes de terrain.

## **Bibliographie**

-Agier Michel, 2004, *La sagesse de l'ethnologue*, L'œil neuf, Paris, 106p.

-Ammi Abbaci Amal, 2021, *Etude de Textes de Civilisation. Quand les Textes disent la civilisation*, La nouvelle publication universitaire, Tlemcen, 124p.

-Blanchet Philippe, 2017, « Effet des contextes sociolinguistiques sur les pratiques et les transmissions de plurilinguismes familiaux » dans *Pratiques plurilingues et mobilités : - Maghreb-Europe*, Insaniyat. Oran, p.11-25.

-Develotte, Christine & al, 2010, « Décrire la conversation en ligne, Le face à face distanciel », Lyon : ENS Editions, p.28-50.

-Foucault Michel, 1990, *Les mots et les choses*, Editions Gallimard, Collection Tel. France, 406p.

-Maingueneau, Dominique, 2014, *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris, Armand Colin,

-Marcus, George, 1995, «Ethnography in/of the World System: the Emergence of Multi-sited Ethnography», *The Annual Review of Anthropology*, n° 24, p. 95-117.

-Mauss Marcel, 1926, *Manuel d'ethnographie*. Disponible sur [http://www.uqac.quebec.ca/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales](http://www.uqac.quebec.ca/Classiques_des_sciences_sociales) [consulté le 12 Avril 2023].

-Montaigne Michel Eyquem, 1580, *Essais*, Broché, Réédition Magnard 2016.

-Montesquieu Ch. L, 1721, *Lettres persanes*, Les classiques de poche, Réédition le livre de poche, 2006.

-Paveau Anne Marie, 2017, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermam, Paris, 400p.